

Particulière 5

On ruserait
jusqu'à
ce que
nos jours
soient
plus justes
que denses.



Sur les photos, dans le miroir et même leur regard, elle ne verrait que des fils d'argent. Dans ses cheveux d'adolescente elle avait fait des mèches dorées et mis du strass tendance ; la sienne à présent serait de traquer la beauté dans la fatalité, il ne serait jamais trop tôt. De celle qui avait sous-entendu qu'ils la rendaient moins jolie, elle n'avait pas envie de prendre des nouvelles : elle lui en voulait pour son manque d'imagination.



Combien sommes-nous à préférer, aux prévisions météo de notre ville pour les jours à venir, la température actuelle des lieux de souvenirs ?



Je pourrais décider de nommer juste avant les centaines et juste après les milliers de kilomètres, de coincer pour qui et pourquoi entre. Celles et ceux qui me placent ailleurs et à qui je ne sais dire ici que merci esquissent des réponses à des questions non formulées, non adressées, de semaines entières à manquer toutes sortes de correspondances et se demander comment.



Et les voyages entre parenthèses, quand ailleurs ne devrait être qu'une phrase à la syntaxe particulière.

Cette manière qu'elle aurait
de poser la main sur l'épaule,
même inconnue
— pour des bises essouffler les
distances.

L'homme se tient au plafond du
tramway : un bras nu en V,
un visage qu'on ne reconnaît pas,
penché dans le triangle de chair
— d'une pose que personne
n'observerait.

Des jambes constellées de boutons,
au feu rouge comme, on attendrait
qu'elles se mettent en mouvement,
se déforment
— pour un souvenir qui ne serait pas
rappelé.

Dans n'importe quelle ville, ce serait
des mondes à notre échelle, celle de
deux sièges de ciné, de l'abribus,
d'une banquette de café
— partout des possibles dans l'air qu'on
laisserait en suspension.

Et comme dernière nécessité,
il lèverait le menton :
" Allez, au plaisir !"
au commerce des juste croisés
— puisqu'on reverra jusqu'à ceux qu'on
n'avait pas encore rencontrés.

L'ennui,



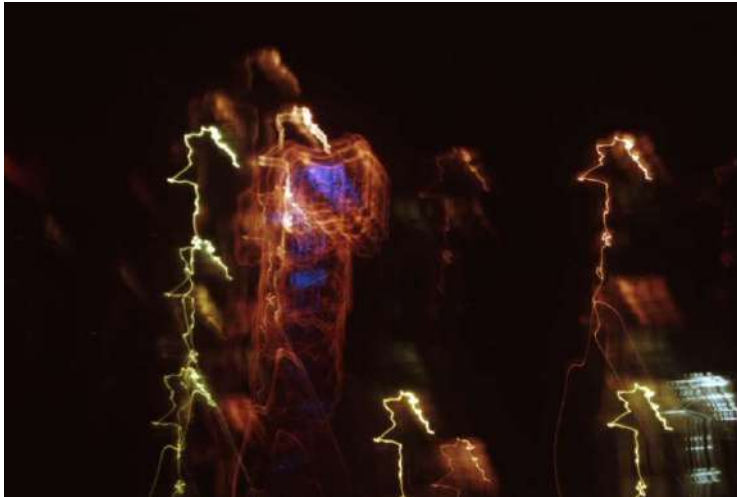
jamais.

Où est ma langue et
ceux qui en comprennent les secrets
Où se cachent les subtili-
tés quand je peine à articuler ?





Je ne sais pas si elle est belle
je n'ai jamais entendu sa voix
je n'ai aucune idée de ses pensées
je préfère les images
où son visage n'est pas visible
mais je pourrais avoir envie de
l'embrasser
si je connaissais sa façon de vivre
et si elle connaissait la mienne
j'ai un faible pour les contorsions
de son corps que j'imagine
mais à quelle hauteur arrive-t-elle ?
Il faudrait pouvoir user
du point d'interrogation
pour savoir si elle me plaît.



En remplissant ce verre tu étais loin de te douter que tu boirais le thé le plus glacé qui soit. À chaque gorgée s'infuse avec les feuilles noires une pensée qui te fait frissonner : et si tu les prenais pour tels ? Tels qu'ils sont, aussi acides que les baies rouges sur ton palais. Et si tu arrêtais d'offrir à chacun le bénéfice sucré des conditionnels, la chaleur des possibles ? La froide idée fait son chemin, ne plus fondre que sur preuves, et parvient aux extrémités tenant un verre à présent vide.

Amas de sentiments contradictoires qui s'effondrent avec fracas, pour un silence, pour un miroir, et qui voudraient tout éparpiller, faire sable avec eux.

Certains ne la reconnaissent plus,
d'autres trouvent des excuses.
On ne se soucie pas vraiment du pire
en train d'advenir : un manque
d'enthousiasme à faire vivre les idéaux,
la nécessité de lubrifiant pour se
masturber.



- Dans la dernière tasse de café serré
que peux-tu lire ?

- Une envie brutale de reprendre la
tendresse.

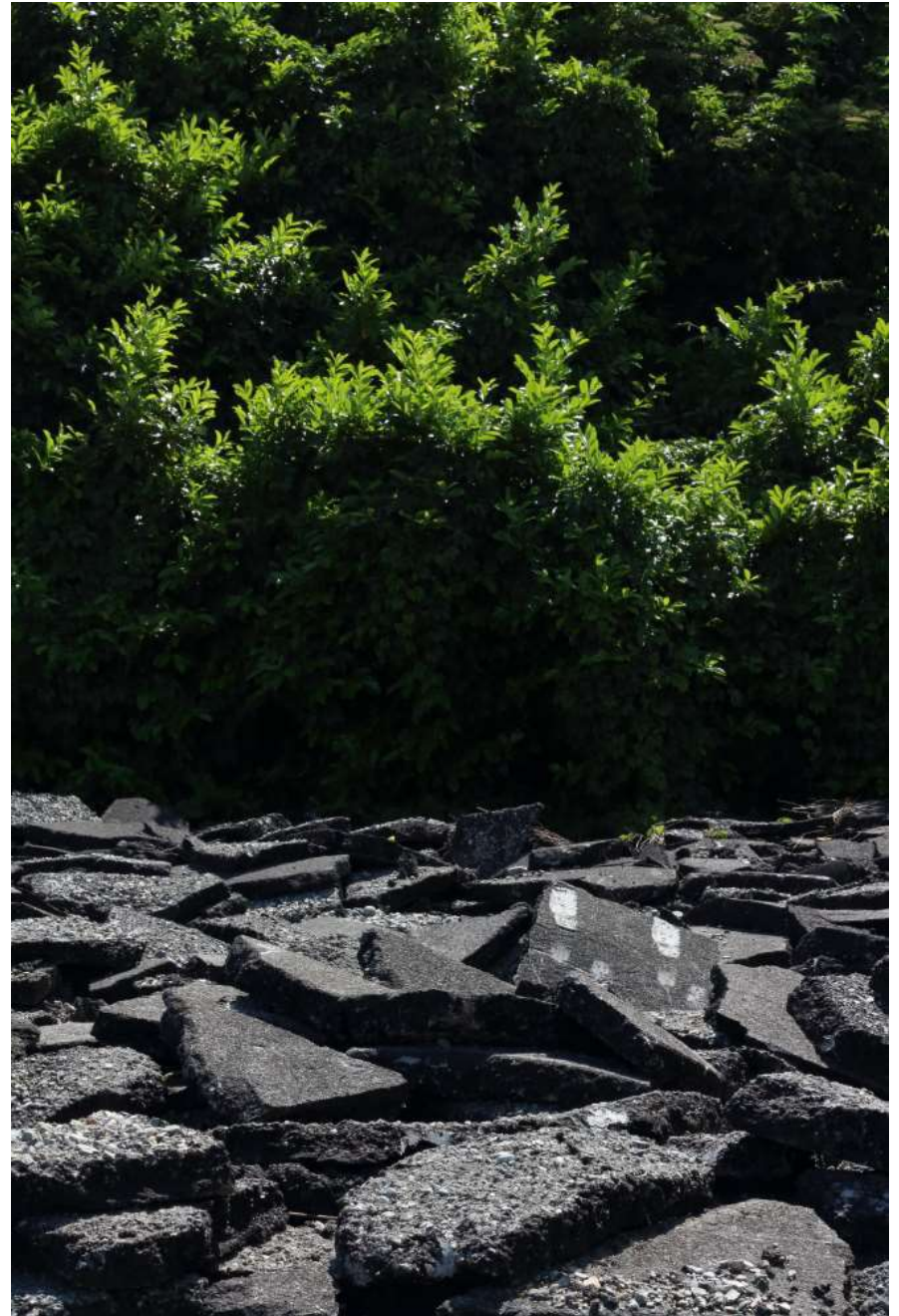
- Et que veux-tu que j'y fasse ?

- L'humeur se dissout comme le sucre.

- Je touille, et si cela ne console pas,
cela peut faire un peu plaisir.



Il ne serait pas question d'oublier le sourire que m'avait adressé cet homme pendant la catastrophe. Ces cheveux gris avaient l'attrait d'un esprit où tout aurait simultanément une cruciale et aucune importance. Dans mon souvenir, il me laissera arroser ses plantes pour me réconforter.



Projeter l'été

Tenir un calendrier secret
Faire des lectures à deux voix
Hausser le ton de la pensée
Trouver de l'ombre
Suspendre les mises à jour
de la représentation
Chercher le goût du futur
dans les plaisirs passés
S'extraire de la comptabilité
des possibles
Préférer les correspondances
aux confessions
Abandonner l'expression *du coup*
en forêt ou au fond d'une piscine
Ne pas ouvrir de parenthèse



Dormeuse nue dans la clairière, 1907,
Henri-Edmond Cross, Musée de Grenoble